Skieurs de la Belle Epoque[1]

Durant l'hiver 1901-1902, à Briançon, ville-garnison du 159e Régiment d'Infanterie Alpine, l'armée française expérimente pour la première fois l'utilisation de skis par ses soldats. Le capitaine Clerc et Auguste Monnier démontrent que les "patins norvégiens", plus rapides et plus maniables que les raquettes, facilitent la circulation hivernale vers les forts d'altitude.

Le ski semble également le moyen de résoudre certains problèmes de santé de la population locale : les nombreuses pneumonies et pleurésies sont attribuées à l'habitude de vivre en hiver dans le "taurier", partie habitable de l'écurie, chaude mais non aérée. En implantant le ski dans les vallées, le capitaine Clerc et ses successeurs espèrent changer les modes de vie. Qui sont ces premiers skieurs haut-alpins ? Comment découvrent-ils le ski ? Tel est l'objet de cet article.

L'influence de l'armée

Début 1906, le capitaine Rivas, directeur de l'Ecole de ski 15/9, publie le *Petit Manuel du Skieur*[2], dans lequel il cite les conscrits briançonnais qui ont suivi ses cours en 1905. Chacun quitte le régiment avec une paire de skis et un moule en bois pour fabriquer de nouvelles spatules. Mais hormis Félix-Lucien Vallier, skieur passionné, nous ne connaissons pas leur destinée "sportive".

À la même époque, d'autres haut-alpins découvrent le ski de façon plus amusante. *"On ne peut pas qualifier de skieurs les enfants qu'on a vus glissant pendant quelques mètres au coin des rues de Montgenèvre et de Névache, sur des douves de tonneau"*, estime le capitaine Rivas en 1906. *"Des engins aussi rudimentaires ne peuvent que leur donner des idées fausses sur ce que l'on obtient du long patin norvégien"*. L'histoire a donné tort au capitaine... Lorsque les soldats arrivent à **Névache** avec ces drôles de planches attachées aux pieds, *"les enfants du village leur courent après"*, ils ont envie d'essayer à leur tour... Il y a Henri Baille, né en 1894, Léon Faure, né en 1891, *"un Gillot, un peu plus âgé que les autres"*, Marie-Antoinette Tane et Louis Guillaume qui a une dizaine d'années. Son père, cordonnier, lui fabrique ses premiers skis avec *"un morceau de cuir à travers le bois pour tenir le pied"*[3]. Ces enfants "jouent" donc au ski dès 1904 ou 1905 au plus tard.

Dans le village voisin, **Val-des-Prés**, le ski trouve un autre adepte : le facteur ! En 1908, monsieur Cotton effectue ses tournées hivernales à skis *"depuis plusieurs années"*[4]. À Freissinières, dès 1906, le facteur Gérard, 43 ans bien sonnés, skie jusqu'à Dormillouse, malgré les passages dangereux *"comme ceux de la cascade de La Pisse"*[5]. D'autres métiers amènent au ski. L'hiver 1905-1906, les guides Reymond de Vallouise, Faure et Pic de La Grave, Pic de Briançon, suivent les cours du capitaine Rivas, probablement influencés par le Club Alpin Français. Les gardes-forestiers Brun de Val-des-Prés, et Martin, de Cervières, utilisent eux aussi des "planches".

Qui sont les tout premiers skieurs civils ?

Un article de presse signale l'apparition du ski à **Saint-Véran** en 1902[6]. Albert Borel, de Ristolas, raconte : *"Il y avait un lieutenant Widmann qui promouvait le ski dans les Hautes-Alpes, il avait fait l'ascension du Mont-Guillaume à Embrun* [à skis, en 1897][7]. Il était délégué par l'armée pour *"voir un petit peu les gens qui seraient les plus capables en ski"*. En 1904, lors d'un concours organisé pour relancer l'industrie du bois, des Queyrassins *"avaient envoyé deux paires de ski en exposition"*. *"C'étaient les charpentiers du pays : la famille Albert de l'Echalp et la famille Faure d'Aiguilles"*[8]. Cette information tend à confirmer l'apparition du ski dès 1902, mais nous n'avons pas encore identifié ces premiers skieurs. À **Gap**, en janvier 1904 *"une quinzaine de jeunes skieurs"* font leurs débuts à ski *"aux abords du pont Mont-Calvaire"*[9] et projettent l'ascension de la montagne de Gleize...



Une élégante skieuse devant le village de Ville-Haute, à Névache

Le premier Concours International de ski, organisé à Montgenèvre en février 1907

par le CAF et le 159e RIA, est un événement décisif. 3000 spectateurs et concurrents, Français et Européens, sont présents. La course nationale française oppose civils et militaires. Le lieutenant Alloix effectue ses 10 km, dont 1,3 km de montée, en 56 minutes 2'', un jeune maçon de Névache, le fameux Gillot, se classe 4e en 57' 50''. Plus loin figurent les cultivateurs Placide Prat de Névache et Félix-Lucien Vallier de Val-des-Prés, Viotto et Félix Alliey de Briançon. Le jeune Gillot fait à nouveau sensation dans la course internationale de fond amateurs : il avale les 12 km du parcours en 56' 88'', se classant 2e derrière le Suisse Iselin qui réussit un temps de 53' 20''. Les Queyrassins s'illustrent dans la course de fond des juniors, un parcours de 10 km *"en montagne"* remporté par Marius Faure, d'Aiguilles, en 37' 7'', suivi de Valentin Lagier, 3e en 39' 48'', et plus loin du névachais Henri Baille.

Les premiers clubs

Le premier club de ski des Hautes-Alpes – en l'état actuel de nos connaissances – est le **Gap-Ski-Club**, créé au plus tard en 1903 puisqu'il organise, en janvier 1904, la traversée du plateau de Bayard au col de Manse[10]. Le ski-club d'**Aiguilles** est constitué fin 1906, début 1907, avec 15 adhérents, dont les adolescents présents au Concours international. L'année suivante, le service queyrassin des Eaux-et-Forêts signale que le ski est *"déjà fort en honneur dans la vallée du Guil"*[11].

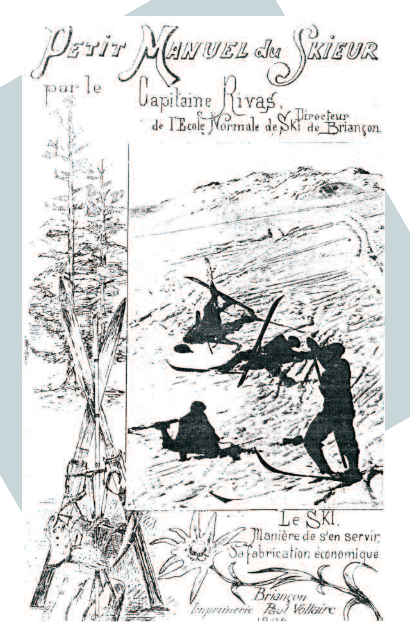
À **Briançon**, l'Étoile sportive et l'Edelweiss sont actives dès cette époque. En **Vallouise**, le ski est pratiqué dès 1907, l'Etoile Sportive Vallouisienne est créée en 1909 par Etienne Rolland[12]. Le correspondant du Petit Briançonnais dans la Vallouise, "un vieux skieur", écrit le 31 janvier 1909 : *"depuis deux ans le sport du ski trouve dans notre vallée des adeptes de plus en plus nombreux. En particulier les guides du Pelvoux ont fait l'apprentissage du patin à neige et ont montré cet hiver des progrès sérieux*. Début 1911, la société compte *"40 membres et presque tous les guides de la vallée en font partie"*. L'identité et l'activité du club sont influencées par l'alpinisme et la volonté d'attirer des touristes, chaleureusement conviés à participer aux *"courses collectives"* hebdomadaires vers *"les sommets et les cols de moyenne altitude"*.



Jusqu'aux années 1907-1910 environ, on skie avec un seul bâton, qui sert de balancier et de frein.

Les freins : la cherté et l'utilité – ou non utilité – du ski

Malgré ces passionnés, la pratique se développe difficilement. Le premier obstacle, de taille, réside dans les mentalités. Pour skier, il faut en éprouver le besoin. Or depuis des siècles, la société montagnarde a adapté son mode de vie aux conditions climatiques : la neige empêche toute activité agricole, les avalanches coupent les routes, donc l'hiver, on reste chez soi ! Ce n'est pas un hasard si les premiers véritables skieurs sont souvent des enfants : eux voient l'intérêt de glisser sur les pentes... *"Nos vallées sont si réfractaires à tout ce qui est nouveau et étranger !"* relate le Petit Briançonnais le 21 mars 1909. *"Il y a 3 ans, lorsque le pasteur montait de Guillestre à Freissinières avec ses skis, tous lui regardaient les pieds et faisaient une tête – la commissure des lèvres fendue jusqu'à celle des yeux – qui disait assez leur étonnement"*. De plus, les skis sont rares, chers, il faut les faire venir de l'étranger ou de Grenoble. L'atelier à skis du 15/9 en offre et enseigne la fabrication. Le *Petit Manuel du Skieur* diffuse la méthode : les planches de frêne sont amollies dans l'eau bouillante (en Queyras, les fruitières prêtent les chaudières utilisées pour fabriquer le fromage), insérées dans un moule en mélèze où elles prennent la courbe adéquate, puis séchées dans le four communal après une cuisson de pain. Par ailleurs, le Touring Club de France multiplie les initiatives : dons de skis aux administrations, organisation de concours, édition d'une méthode, etc. En mars 1909, une habitante de Freissinières remarque à propos des skieurs : *"maintenant, on ne voit que ça !"*[13] La partie semble gagnée...



Quelques exploits marquent les mémoires. Le 3 février 1911, les skieurs du club de **Ceillac**, *La Rafale*, gagnent le lac Sainte Anne puis le col Girardin (2700 m)[14]. À **Ristolas**, les jeunes de la société des *Sans-Peur du Viso* réussissent le 16 février 1911 l'ascension du Col Vieux (2738 m d'altitude) et redescendent la vallée de Molines. *"Ça faisait un sacré tour ! Mon père était de l'expédition"* raconte Albert Borel. *Ils ont imaginé de croiser des cordelettes sous les skis pour arriver au col, pour remplacer les peaux de phoque"*. Les Névachais multiplient les prix aux concours locaux. Henri Baille racontait que *"les jeunes de Névache, on les faisait pas courir parce qu'ils gagnaient tout le temps !"* Garçons et filles constituent leur club de ski probablement en 1911, et l'intitulent fièrement *l'Équipe volante*[15].

Ainsi à la Belle Epoque, ce "nouveau sport du ski" recouvre des réalités différentes. Pour les gardes-forestiers, douaniers, pasteurs et facteurs, c'est un moyen de circulation. D'autres, fondateurs de clubs, vivent le ski comme un sport. Les enfants le considèrent comme un jeu avant de se prendre de passion. Les guides de montagne, quant à eux, y décèlent quelque possibilité de développement économique. Mais la Grande Guerre va bouleverser cet horizon...

Elsa GIRAUD
Historienne

Ce texte est le résultat de recherches encore partielles que nous espérons prolonger. Si vous détenez des informations ou documents sur l'histoire des sports d'hiver dans les Hautes-Alpes, merci de laisser vos coordonnées à cette adresse :
elsa.giraud@aliceadsl.fr
Un grand merci à toutes les personnes rencontrées, en particulier en Clarée et en Queyras.



Le névachais Henri Baille à 20 ans, en 1914.

Notes

1 La Belle Epoque est la période qui va de 1896 - fin de la dépression économique - à 1914.
2 Sauf mention contraire, les documents cités sont conservés aux Archives départementales des Hautes-Alpes. Le Petit Manuel est coté 8° PIECE 4136
3 Source : enquête orale auprès des anciens du village
4 5 T 8, courrier de l'adminitration des Postes
5 La Liberté briançonnaise, 4 mars 1909
6 Société d'Etudes des Hautes-Alpes, collection Vasserot n° 210
7 Il espérait ainsi convaincre ses supérieurs de l'utilité du ski. En vain, il fallut attendre l'hiver 1901-1902 et le capitaine Clerc.
8 Albert Borel
9 Le Courrier des Alpes, 14 janvier 1904
10 Le Courrier des Alpes, 28 janvier 1904
11 5 T 8
12 Vient de paraître le livre "Cent ans de compétition avec l'Etoile Vallouisienne", de Mylène Gajol, Editions du Fournel, auquel nous avons collaboré.
13 Le Petit Briançonnais du 21 mars 1909
14 La Liberté briançonnaise du 9 février 1911
15 La Liberté Briançonnaise du 14 janvier 1912



100 ans de compétition de ski avec « l'Étoile Vallouisienne »

C'est l'histoire d'un club de ski qui est né en 1909 à Pelvoux au cœur du massif des Ecrins, histoire qui commence avec l'arrivée du ski dans le Briançonnais et les débuts de la compétition dans les Hautes Alpes… C'est aussi l'histoire de « la Vallouise » vallée déjà bien connue des alpinistes, enfin c'est l'histoire des hommes qui ont vécu cette aventure avec passion et ont su prendre les initiatives nécessaires au développement économique et touristique… facteur indispensable de l'évolution de la compétition.
Comment l'Etoile Vallouisienne a-t-elle traversé ce siècle sans faiblir pour briller encore aujourd'hui en ski alpin et en ski nordique ? C'est ce que nous avons cherché à montrer dans cet ouvrage et au fil des pages on s'aperçoit que ce petit club tire sa force et sa fierté du fait qu'il est solidement enraciné dans l'histoire de « la Vallouise » tout simplement !
Ouvrage réalisé par Mylène Gajol (06 79 58 41 95 / denis-gajol@wanadoo.fr), avec la participation d'Elsa Giraud, historienne.
Sortie prévue en novembre aux Editions du Fournel.